

Analyser l'implicite du vécu subjectif de l'action :
le récit psycho phénoménologique

Jennifer Denis¹ et Caroline Winkopp²

¹ Docteure en psychologie, Université de Mons

² Doctorante en psychologie, Université de Mons

Jennifer Denis est Docteure en psychologie, psychologue clinicienne, psychothérapeute et Professeure au sein de l'Université de Mons en Belgique. Son travail de recherche porte sur les processus thérapeutiques dans les interventions cliniques, plus particulièrement dans le champ du travail de crise et en psychothérapie. Elle s'ancre essentiellement dans une perspective qualitative et s'intéresse notamment au point de vue subjectif.

E-mail : jennifer.denis@umons.ac.be

Caroline Winkopp est doctorante en psychologie et psychologue clinicienne habilitée à exercer la psychothérapie. Ses travaux de recherche se situent du côté de l'approche qualitative (*Grounded Theory Methodology*, Entretien d'Explicitation, récit psycho phénoménologique, ...) et traitent des processus thérapeutiques en psychothérapie, essentiellement du point de vue subjectif. Sa thèse de doctorat quant à elle, invite à un regard méta sur les espaces de supervision en psychothérapie systémique.

E-mail : caroline.winkopp@gmail.com

Résumé

A travers notre article, nous souhaitons proposer une méthode d'analyse des données inscrite dans un paradigme psycho phénoménologique : le récit psycho phénoménologique. Cet outil se prête tout particulièrement à l'analyse de données qualitatives recueillies grâce à la technique de guidage de l'entretien d'explicitation. Le récit psycho phénoménologique — tel que nous le concevons — permet de mettre en valeur l'aspect séquentiel du vécu de l'action en dégagant des catégories descriptives et en les mettant en récit. Cet outil d'analyse vient apporter un éclairage original sur la question de la synthèse des données en recherche qualitative à travers un double mouvement de « dé-synthétisation » puis de « re-synthétisation » des données, mettant ainsi en lumière l'essentiel de l'expérience vécue du sujet dans ses dimensions cognitives, sensorielles, émotionnelles et égoïques.

Mots-clés

Analyse qualitative, psycho phénoménologie, épistémologie en première personne, entretien d'explicitation.

1. Introduction

Les ressources sur les méthodologies d'analyse qualitative sont plutôt rares, d'autant plus dans la littérature scientifique francophone (Rondeau et Paillé, 2016). A travers cet article, nous souhaitons contribuer à promouvoir le mouvement de démocratisation de l'utilisation de l'approche qualitative en sciences humaines et plus particulièrement, en psychologie clinique et en psychothérapie, domaines qui nous sont chers. Notre objectif sera de présenter l'outil du récit psycho phénoménologique développé dans le cadre de la thèse de doctorat de Denis (2016). Le contexte de recherche duquel nous tirons les illustrations, utilisées dans cet article, visait à avoir accès au vécu d'intervenants-experts dans le travail clinique de crise. Le déploiement méthodique que nous proposons s'ancre dans une épistémologie en première personne. Il pose la question de la transformation des données subjectives en une modélisation conceptuelle singulière ou générique. A travers cet article, nous souhaitons décrire, de manière détaillée et rigoureuse, chacune des étapes transformant des données de verbalisation en un récit

interprété et empiriquement fondé afin de rendre accessible la méthode aussi bien aux étudiants et aux débutants en analyse qualitative, qu'aux chercheurs plus aguerris. Nous espérons ainsi que cette méthodologie puisse être utilisée tant dans l'enseignement qu'en recherche en sciences humaines ou sociales.

Si nous nous penchons maintenant plus concrètement sur le récit psycho phénoménologique, il s'agit d'une méthode qui permet d'analyser les données issues d'une collecte de données réalisée avec l'entretien d'explicitation (EdE) (Vermersch, 1994). L'entretien d'explicitation est notamment étroitement lié à la phénoménologie d'Husserl. L'EdE est une méthodologie en seconde personne fondée sur une épistémologie en première personne, il s'ancre dans un paradigme d'inspiration phénoménologique puisqu'il s'intéresse à la subjectivité (Je) de l'expérience vécue d'un « Tu ». Quand je parle, je parle en « JE ». Dès lors, la phénoménologie invite à explorer un phénomène afin de rendre compte de l'expérience qu'on en a. C'est un outil intéressant qui ouvre une porte de la description de notre conscience qui s'avère très rapidement interprétée ainsi qu'au déploiement des actions (e.a. procédurales, mentales, sensorielles). Avec l'entretien d'explicitation, nous sommes face à un outil de conduite d'entretien qui permet la suspension du jugement, l'évocation de relances fines à l'aide de mots judicieusement choisis pour faire avancer la compréhension du vécu d'une action spécifiée. A notre connaissance, il s'agit du seul entretien en recherche qualitative— suffisamment documenté et nécessitant une formation approfondie — qui permette véritablement l'accès au vécu tel qu'il a été vécu. La visée est d'avoir recours à la mémoire en acte grâce à un guidage d'actualisation des actes procéduraux, mentaux et des gestes corporels, sensoriels qui ont été mobilisés lors d'un moment particulier que l'on souhaite explorer. Dans cette démarche d'entretien, nous avançons progressivement dans l'exploration du vécu subjectif d'abord descriptif et ensuite, explicité. Ce vécu explicité est un enjeu fondamental puisqu'il s'explore grâce à une prise de parole dite incarnée. Comme le mentionne Vermersch (2004), c'est un outil qui permet de « dessiner le vécu subjectif » d'une personne et ce, dans toutes ses dimensions subjectives. Dans le cheminement de la conduite de l'EdE, c'est surtout les perspectives diachronique et synchronique qui sont mises à l'honneur. En effet, son objectif est de pouvoir reconstruire un récit de l'action telle qu'elle a été vécue par le sujet et ce, de manière réfléchie et pré réfléchie. Par le biais d'une intention éveillante qui amorce le sujet dans un moment spécifié en lui proposant tout simplement de laisser venir à sa conscience et non de contrôler un souvenir, nous visons l'accès au ressenti, aux images, aux gestes procéduraux qui reviennent spontanément à l'esprit du sujet. L'accompagnement soutenu par des reformulations, la mise en place de contrat

de communication pour affiner progressivement la granularité de cet accès au vécu spécifié sont notamment la clef de cet outil original. Nous y reviendrons dans la suite de notre propos. Dans tous les cas, nous comprenons ici que la collecte des données avec un tel outil est extrêmement riche et génératrice d'un corpus conséquent. Se pose alors la question du devenir de ce type de données. Dans notre démarche d'analyse construisant progressivement un récit psycho phénoménologique, il ne s'agit pas de théoriser ou bien d'identifier des structures génériques comme, ce peut être le cas dans l'analyse micro-phénoménologique (Petitmengin, Remillieux & Valenzuela-Moguillansky, 2019). Ce que nous visons, c'est mettre en lumière la singularité de chacune des expériences subjectives au centre des préoccupations du chercheur, et ce, dans ses dimensions cognitives, sensorielles, émotionnelles et égoïques (e.a. croyances, valeurs, identité).

Concepteur de l'EdE, Pierre Vermersch a consacré l'essentiel de ses travaux à la construction de cette technique d'entretien (Vermersch, 1994). S'il a particulièrement bien décrit son outil de collecte, la question de l'analyse des données a été moins explorée. Malgré l'existence de diverses méthodologies d'analyse de données qualitatives, peu rendent pleinement justice à la richesse des données recueillies grâce à l'EdE dans le cadre de l'étude de certains phénomènes complexes. Ce fut le cas pour les travaux de thèse de Denis (2016) sur l'évaluation des processus thérapeutiques à l'œuvre dans la clinique de crise. C'est ainsi que l'auteure a pensé une méthode d'analyse qui permettrait de mettre en valeur la finesse des descriptions de l'action issues du recueil avec l'EdE : le récit psycho phénoménologique. En s'inspirant des travaux de Théron (2014) et du modèle de la sémiologie de Vermersch (2012), Denis a notamment formalisé ce nouvel outil d'analyse qualitative dont l'objectif était triple. D'abord, il s'agissait de répondre aux exigences de l'étude du vécu subjectif de l'action ; puis de retranscrire de la manière la plus fidèle possible le déroulé temporel des actions du sujet (« chronotexte ») ; et enfin de mettre en exergue les éléments issus du niveau de conscience pré-réfléchie c'est-à-dire cette conscience implicite, dynamique et conscientisable grâce à un guidage précis.

A travers cet article, nous nous proposons de décrire le paradigme épistémologique dans lequel s'ancre le récit psycho phénoménologique tel que nous le concevons, puis nous exposerons en détails la méthodologie et nous terminerons par une mise en perspective sur l'utilisation du récit psycho phénoménologique en recherche qualitative.

2. Paradigme épistémologique et contexte d'utilisation du récit psycho phénoménologique

Le paradigme épistémologique du récit psycho phénoménologique est, comme son nom l'indique, psycho phénoménologique. Il s'inscrit en effet dans la continuité directe des travaux de Vermersch. En tant que concepteur de l'EdE, Vermersch a dédié l'essentiel de ses travaux à la construction de son outil et a apporté un soin certain à la question du paradigme épistémologique. Il se fonde sur les idées phénoménologiques d'Husserl, tout en souhaitant se distancier de l'abord philosophique (Vermersch, 2010) Il s'est beaucoup intéressé à l'histoire du lien entre phénoménologie et psychologie ainsi qu'à l'apparition de la psychologie phénoménologique pour définir son ancrage épistémologique. (Vermersch, 2018). Selon lui, la psychologie humaniste à fondement phénoménologique s'est distanciée de la psychologie expérimentale par l'idée de revenir à l'expérience elle-même. Vermersch souligne que cela reste vague puisque l'expérience renferme toujours de nombreuses dimensions différentes et que se pencher sur l'une implique souvent de ne pas s'intéresser aux autres. Vermersch nomme se décaler de cela par le fait de ne s'occuper que d'expériences vécues finalisées. L'objectif de l'EdE est ainsi d'« *explicitement l'engendrement, la causalité productive* » de ces expériences finalisées (Vermersch, 2018, p.4), ce qui est très rarement le cas dans la psychologie phénoménologique historique. Ce postulat de départ a évidemment des conséquences sur les choix méthodologiques. Concernant le traitement des données Vermersch explique qu'après transcription verbatim, les deux objectifs essentiels de l'analyse sont : d'abord de pouvoir mettre à jour les événements élémentaires de l'action étudiée puis de les organiser en catégories, et ensuite, de reconstituer la chronologie du déroulement de la conduite investiguée (du début à la finalisation). C'est ce second aspect qui est caractéristique de l'étude des expériences finalisées (Vermersch, 2018) et qui fait partie d'un des aspects fondamentaux de la mise en œuvre du récit psycho phénoménologique.

3. D'un côté, la collecte des données : explicitation du vécu d'actions

Afin de saisir l'intérêt du récit psycho phénoménologique comme méthode d'analyse de données narratives, il convient de préciser brièvement l'objectif de la conduite d'un EdE. Brièvement, puisqu'il n'est pas l'objet du présent article et qu'il existe en effet une littérature abondante sur l'outil (Vermersch, 1994 ; Vermersch, 2012 ; Vermersch, 2016). Dans l'arsenal

des différents types d'entretien qualitatif¹, l'EdE nous apparaît comme le plus puissant pour explorer pleinement le vécu des actions d'un sujet. Avec cette technique d'aide à la verbalisation introspective, à posteriori, nous sommes clairement dans une démarche d'accompagnement minutieux des gestes procéduraux, physiques et mentaux mis en œuvre par un sujet dans un moment spécifié. C'est un véritable voyage méticuleux dans le temps qui permet le revécu d'actions passées. En fonction de l'objet de recherche, l'EdE ouvre le chemin vers une granularité extrêmement fine dans les descriptions de l'expérience vécue, dépliant ainsi pleinement les différentes dimensions de la subjectivité agissante (e.a. émotion, croyance, identité, imagination, action matérielle et mentale). S'intéresser au vécu d'actions permet de comprendre comment une personne s'engage pleinement dans la réalisation et l'aboutissement productive d'un geste finalisé. C'est tout son être qui est mobilisé dans les gestes quotidiens. Tout ce qui se vit, se dit, se fait, s'incarne à la fois extérieurement (e.a. gestes, paroles) et intérieurement, c'est-à-dire dans la tête et dans son corps. Cependant, l'accès à ce vécu d'actions multiples et vitalisantes est loin d'être évident et naturel. L'expérience montre qu'il est plus facile de parler des autres et des circonstances, d'apporter un jugement et des critiques sur des événements ou des personnes que de parler de soi-même. La conduite de l'entretien d'explicitation s'inscrira donc dans un guidage méthodique. Ce qui sera exploré c'est le vécu singulier, celui qui appartient à un moment spécifié et qui est inscrit dans le temps. Car, tout vécu est organisé par une structure temporelle puisqu'il y a un début, un développement et une fin (Vermersch, 2014), d'où la nécessité de le reconstituer à l'intérieur d'un chronotexte (Denis, 2016).

Dans ce contexte, la formulation des relances lors de la conduite de l'EdE est primordiale puisqu'elle renvoie à un enjeu considérable. Ce n'est pas pour rien que cet apprentissage se réalise à l'intérieur d'une formation intensive, continuée et certifiée. Il s'agit d'un entraînement soutenu visant à conduire le sujet vers l'état d'évocation qui requiert une prise de parole incarnée comme le mentionne Pierre Vermersch. Cette prise de parole incarnée désigne le fait de faire appel à la mémoire concrète (Gusdorf, 1950) en créant les conditions d'une réémergence des éléments sensoriels (images, sons, ressentis corporels) du moment passé : l'installation dans le contexte par un guidage de l'intervieweur vers les éléments les plus

¹ Barribeau et Royer (2012) relève plus d'une trentaine de techniques d'entretien qualitatif dans la recherche. Il semblerait qu'il y ait autant de manière de conduire un entretien qualitatif qu'il existe de moyens de faire de la recherche dans le champ qualitatif. Nous posons cependant la question de la manière de conduire ces entretiens et surtout du statut des données recueillies et de leur pertinence.

concrets du moment exploré permet au sujet de recontacter le lieu, sa place dans l'environnement, sa posture, ses prises d'information. C'est d'ailleurs souvent à cet endroit précis que le bât blesse chez les chercheurs. En effet, ils utilisent d'autres méthodes d'entretien de recherche qualitatif en ayant généralement peu d'expérience pratique et d'entraînement face à ces modalités d'investigation. Le fruit issu de la conduite des entretiens conduit alors à des résultats peu fouillés sur le plan de l'accès au vécu subjectif. Les données restent souvent fort descriptives. Un peu comme la conduite d'un entretien clinique, la conduite d'entretien de recherche qualitative est un art qu'il faut apprendre à maîtriser. Ainsi, à titre d'exemple, les questions fermées et celles relatives à la causalité de la situation qui commencent par « pourquoi » seront à bannir, tout comme les questions induites et suggestives.

4. De l'autre côté, l'analyse des données : le récit psycho phénoménologique

Le récit psycho phénoménologique tel que nous le concevons s'éloigne du récit de vie (Bertraux, 2016), du récit de pratique (Desgagné, 2005, Van der Maren, 1996) et des approches autobiographiques (Legrand, 1993). Il est conçu comme le fruit du traitement des données brutes collectées grâce à l'entretien d'explicitation dans lequel il y a des fragments de vécu pré-réfléchi c'est-à-dire implicite. La mise en récit psycho phénoménologique est une reconstruction des segments de l'entretien d'explicitation. Son articulation avec l'EdE est donc fondamentale et nécessite que le chercheur se forme à l'EdE auprès de formateurs certifiés². Ces segments émergents sont réorganisés en fonction des objectifs concourus par chacun des verbes d'action utilisés par le sujet— dit témoin privilégié — pour décrire son expérience vécue.

D'un côté, il y a la forme narrative du discours tel qu'il a été énoncé par le témoin privilégié et de l'autre, le récit retravaillé par le chercheur à l'aide d'une phase de regroupement du discours initial à l'intérieur de catégories descriptives émergentes. Le récit qui se construit progressivement devient alors une manière de donner du sens à ce que le sujet a vécu. Ce vécu est la source de sens quant à l'histoire du sujet dirait Michel Foucault (1971). C'est une manière de faire retour sur soi et surtout, sur les actions matérielles et mentales menées. Le concept

² Prendre contact avec le Groupe de Recherche à l'Entretien d'Explicitation (GREX, Paris) ou les auteurs de cet article.

d'action est éclaté en cinq facettes selon un axe vertical : contexte, procédural et jugements, et un axe horizontal : déclaratif, procédural (au centre) et intentionnel (figure 1).

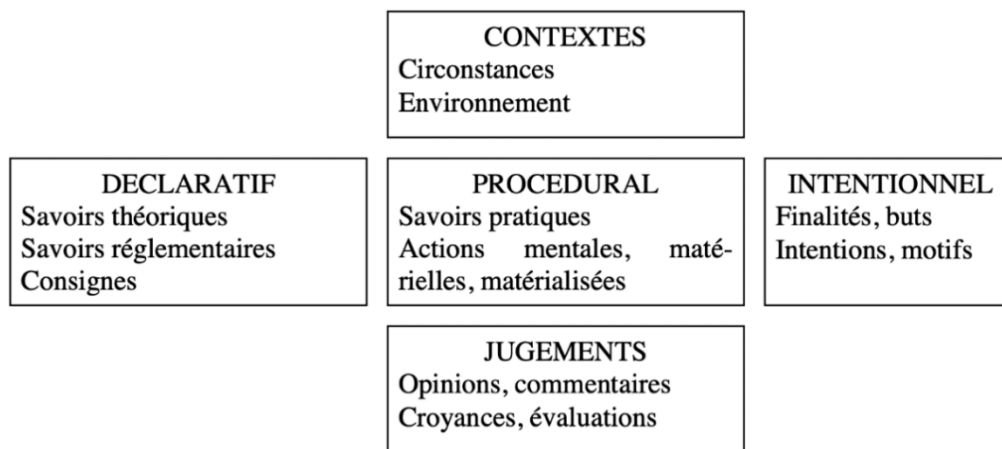


Figure 1. Satellites de l'action (Vermersch, 1994)

L'ensemble de ces satellites de l'action sont des balises pour le chercheur lors de l'élaboration des récits psycho phénoménologiques. En effet, ils permettent le regroupement des enchaînements des actions matérielles et mentales en catégories descriptives en fonction de ce qui se joue au moment où le sujet accomplit son action de manière périphérique à savoir eu égard au contexte du moment évoqué, aux justifications et rationalisations, aux buts poursuivis et aux savoirs déclaratifs de référence jusqu'à se centrer sur les actions elles-mêmes. Ces catégories descriptives ou « catégories expérientielles » (Petitmengin, 2001) sont également constituées eu égard aux questions de recherche du chercheur. Souvent les chercheurs qualitatifs sont tellement noyés par les données collectées— extrêmement intéressantes — qu'ils souhaitent tout traiter mais ne savent pas comment s'y prendre. Ils en oublient leur(s) question(s) de recherche(s) qui doit, à tout prix, rester le fil conducteur du traitement des données. Ainsi, il est nécessaire d'entamer une sorte de travail de deuil quant au fait de ne pas pouvoir tout traiter comme matériel brut mais, uniquement celui qui permet de répondre aux objectifs de recherche.

Revenons à l'élaboration de nos catégories descriptives. La catégorie est entendue comme ce qui va permettre de donner du sens au vécu des actions spécifiées du sujet avec qui l'EdE a été réalisé. Les actions dont il a conscience et celles, dont il a moins conscience mais qui restent davantage opérantes (pré réfléchies). Les catégories descriptives sont ainsi considérées comme des traits représentatifs permettant l'intelligibilité des gestes (procéduraux, mentaux,

physiques/corporels) externes mais aussi, internes comme une sensation désagréable qui a émergé au contact d'une action spécifiée par exemple. Ces catégories descriptives sont extraites progressivement grâce à des opérations de regroupements des verbes d'actions identifiés de manière chronologique (« Chronotexte » Denis, 2016) en fonction des objectifs qu'ils visent : Qu'est-ce que le sujet fait ? Comment il le fait ? Qu'est-ce qui est mobilisé au moment où il le fait ? Qu'est-ce qu'il vise ? etc. Ces catégories ne s'élaborent pas de manière déductive c'est-à-dire à priori, avant même de réaliser l'EdE. Elles se conçoivent à postériori, de manière inductive, en restant ancrés dans le discours mentionné par le témoin privilégié. Ce n'est que dans la phase de mise en récit que le chercheur oscille davantage dans une posture qui se rapproche d'un raisonnement déductif puisqu'il met en mot, sous forme de récit, et articule les actions les unes avec les autres, à l'aide des extraits verbatim. Cette phase de mise en récit psycho phénoménologique permet au chercheur de réaliser une photographie du vécu subjectif du sujet, de remobiliser ce vécu à l'intérieur d'une structure temporelle qui se marque par des transitions entre les différents regroupements de verbes d'action. Ces regroupements de verbe d'action s'opère en fonction des objectifs que le sujet vise de manière explicite et parfois plus implicite : Moments d'activité (MA, Denis, 2016).

Le risque dans l'élaboration de ce récit psycho phénoménologique est d'opérer une interprétation simplificatrice et de ne voir le sujet que dans l'unification identitaire qu'il présente, en omettant que « la vie concrète est plus complexe et contradictoire » (Kaufmann, 2004, p.155). C'est pourquoi nous reprenons le discours du témoin privilégié dans sa dimension initiale holistique en réutilisant les mots tels qu'ils ont été formulés. Nous tentons de comprendre cette expérience vécue comme un lieu de production de son identité mais surtout, nous nous centrons sur ce qu'il fait (e.a. actions mentales, actions procédurales) et ses gestes intérieurs (e.a. émotionnels, sensoriels), réfléchis et pré réfléchis, afin de comprendre sa complexité humaine dans une dimension temporelle et c'est là, une grande différence quant aux types de récits qui existent en recherche qualitative puisque, rappelons-le, c'est le vécu des actions qui nous intéressent et que nous mettons en récit.

Ce positionnement méthodologique se réalise en plusieurs étapes (figure 2) :

1. Ante Début : Élaboration de la problématisation et de la question de recherche. Choix de l'Échantillonnage Théorique (ETh). Rappelons qu'en recherche qualitative, nous échantillons des vécus, des mots et non des personnes, d'où l'ETh.

2. Conduite de l'entretien d'explicitation qui vise à explorer le vécu singulier réfléchi et pré réfléchi.
3. Retranscription verbatim (mot à mot) de l'EdE.
4. Phase d'imprégnation des données : lectures répétées top down et bottom up.
5. Élaboration de la structure temporelle du vécu d'actions : chronotexte.
6. Élaboration progressive des catégories émergentes de manière inductive. Ces catégories se réalisent dans le but d'articuler les concordances qui visent à la globalisation et les discordances qui s'apparentent à des moments à portée singulière. Elles déterminent les « moments d'activité » (MA) du sujet quant à l'observation d'un moment spécifié et les transitions entre les actions menées. Ces catégories sont inductives puisqu'issues du matériel brut et nommées en reprenant les mots tels qu'énoncés par le sujet.
7. Premiers regroupements du discours à l'intérieur des catégories émergentes. Reprise des extraits verbatim qui illustrent la catégorie émergente.
8. Mise en récit de la structure temporelle avec phase pré-interprétative. A cet endroit précis, la posture s'oriente progressivement dans une démarche davantage déductive puisqu'à partir des données inductives on déduit une mise en récit interprété.

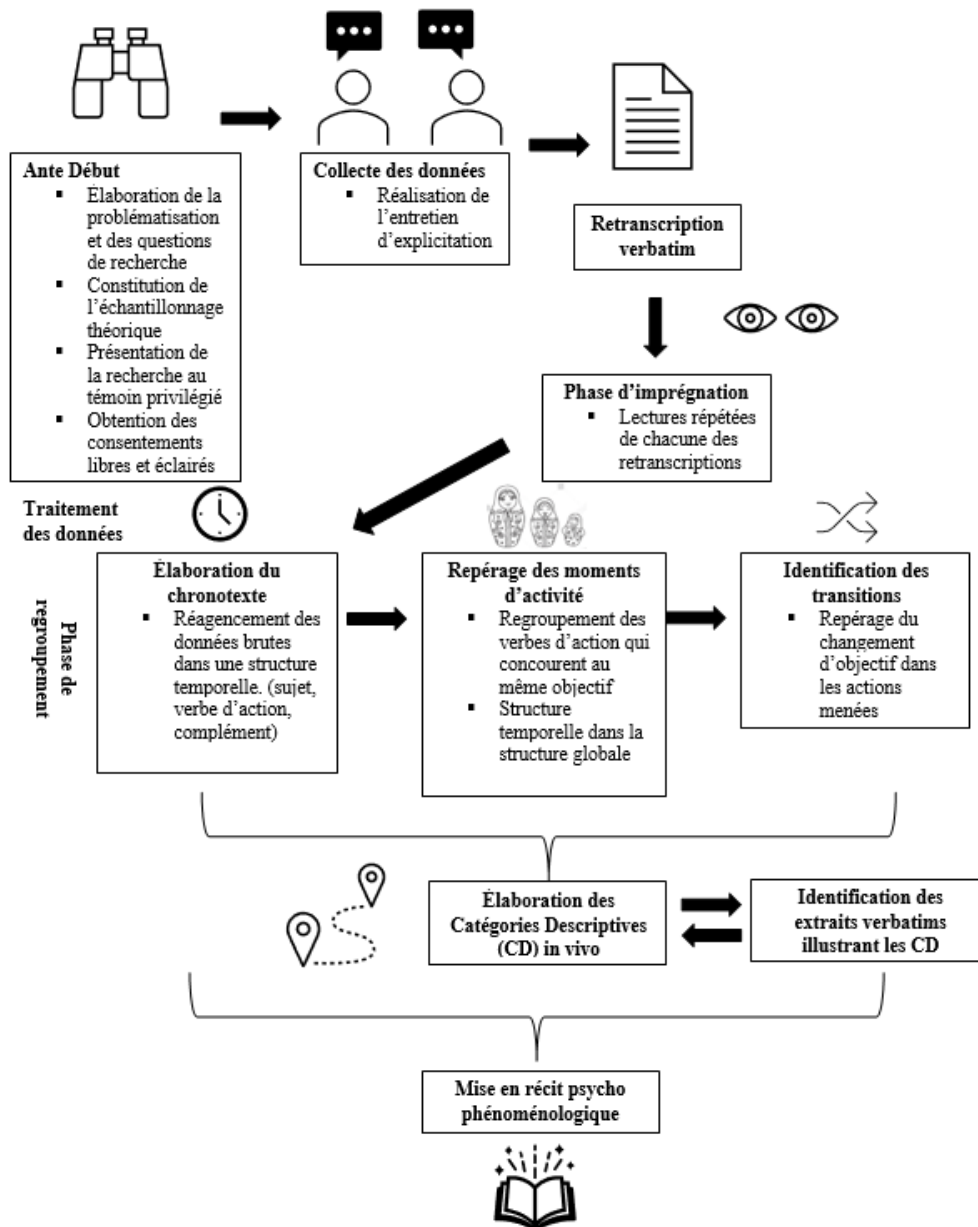


Figure 2. Étapes méthodologiques d'élaboration du récit psycho-phénoménologique

Dans une démarche d'analyse approfondie de la structurelle temporelle du vécu des actions à travers trois temps : le chronotexte, l'identification des moments d'activité et des transitions notre objectif est de faire ressortir la manière dont s'organisent les verbes d'actions issus du vécu subjectif d'un sujet dans un moment spécifié. Ce traitement des données se réalise grâce à des lectures multiples des retranscriptions verbatim (mot à mot). Au fur et à mesure de ces nombreux allers-retours, nous dégageons progressivement les catégories descriptives grâce à l'identification des mots saillants issus de l'expérience du sujet. Ce qu'il nous dit de ce qu'il

fait est la clef pour élaborer la mise en catégorie descriptive. C'est pourquoi il est important de reprendre les mots in vivo dans le verbatim.

Pour construire chacun des récits psycho phénoménologiques, nous nous inspirons comme grille de lecture dans l'organisation des données sous forme de récit, des satellites de l'action développés plus haut mais également du modèle processuel de l'action de Faingold (2011) en relevant les prises d'informations, d'identification, de prise de décision et d'effectuation du sujet interviewé. Ce modèle est, selon nous, complémentaire aux satellites de l'action. Car, en effet, lorsqu'un sujet traite une information (identification), il le fait grâce à diverses prises d'informations (internes à lui-même et externes à lui-même) qui s'opèrent de manière très automatique. L'observation du verbal et du non-verbal, des sensations internes, des résonances, des conduites et comportements d'un tiers, ... sont autant de prises d'informations qui aident le sujet à identifier ce qu'il identifie à un moment spécifié. Par la suite, ce sont des étapes de prises de décision et d'effectuation qui s'articulent au sein de l'activité conduite. Selon Faingold (2011), la structure des actions menées se déroule selon un continuum. Dans l'élaboration des récits psycho phénoménologiques, ce regard processuel sert également de guide puisqu'il permet de décliner finement un déroulement des actions.

Nous sommes donc face à une analyse à plusieurs niveaux et chaque niveau est intrinsèquement lié. A l'image des poupées russes, d'un côté, il y a le regroupement des données dans une structure temporelle et hiérarchisée : chronotexte, MA et transitions (Denis & Hendrick, 2019). D'un autre côté, il y a l'utilisation conceptuelle de modèles théoriques : satellites de l'action de Vermersch et modèle de l'action de Faingold pour aider à comprendre de manière plus fouillée la structure temporelle du vécu des actions. Dans les deux cas, l'objectif est de retracer aussi fidèlement que possible la narration des témoins privilégiés à la recherche en s'aidant de techniques de traitement de données imbriquées les unes dans les autres pour aboutir au récit psycho phénoménologique.

Nous vous proposons maintenant un exemple plus concret de traitement de données qui aboutit à un extrait de récit psycho phénoménologique. Cet extrait est issu de la thèse de doctorat d'un des auteurs.

Extraits de récits psycho phénoménologiques (PP)

Dans les extraits proposés ci-dessous, il s'agit de montrer la manière dont un intervenant-expert de la crise prend en charge un sujet en état de crise. C'est l'entièreté du processus thérapeutique qui est analysé dans le cadre de la recherche. Dès lors, l'intervenant-expert fait l'état des lieux de plusieurs entretiens nécessaires à la prise en charge complète de crise. L'exemple ci-dessous reprend un extrait issu de deux moments d'entretiens cliniques de crise qui ont été explorés à l'aide de l'EdE. Nous montrons la catégorie descriptive telle qu'elle a été nommée à l'issue du regroupement temporel des multiples actions (figure 2). En italique sont repris les extraits verbatim issus de la conduite de l'EdE. Les chronotextes étant numérotés, nous reprenons à chaque fois l'endroit précis d'où vient l'extrait verbatim afin de renforcer l'ancrage inductif.

Catégorie descriptive 2 : Prendre des informations multiples

Dans ce premier entretien, les facettes de l'expérience subjective de l'expert témoignent d'une série de micro-moments remplis d'une succession de prises d'informations. Ces prises d'informations permettent d'identifier la manière dont l'expert s'y prend pour « *engager la prise en charge de crise* » (chrono 1-10), « *reconnaître la souffrance de son patient* » (chrono 1-17) et ainsi que comprendre les raisons du déploiement de la crise. Les objectifs thérapeutiques de cet entretien visent à « *comprendre les enjeux de la crise et les éléments chronologiques de la vie du patient qui l'ont conduit à vivre cet état de crise* » (chrono 1-14). Dans ce contexte, nous avons identifié que chaque intervention thérapeutique de ce premier entretien se réalise en concordance avec des prises d'informations ciblées. Ainsi, le cheminement temporel réalisé dans la première phase de notre analyse permet de relever les prises d'information les plus fréquentes, à savoir :

- des prises d'informations centrées sur le patient.
- des prises d'informations centrées sur l'expert.
- des prises d'information centrées sur la relation thérapeutique.

(...)

La suite du récit PP est également narrée de la même manière et un résumé schématisé incluant l'ensemble des catégories descriptives est proposé à la fin du récit afin de faire lien avec le récit suivant (figure 3 ; figure 4).

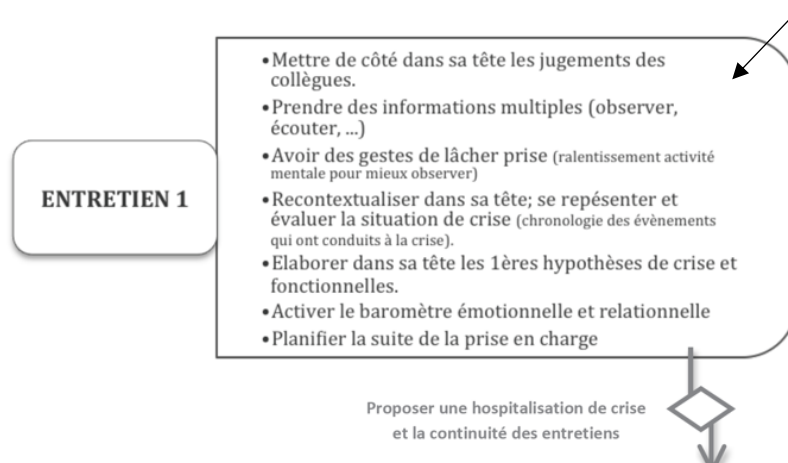


Figure 3. Ensemble des catégories descriptives (Récit PP1)

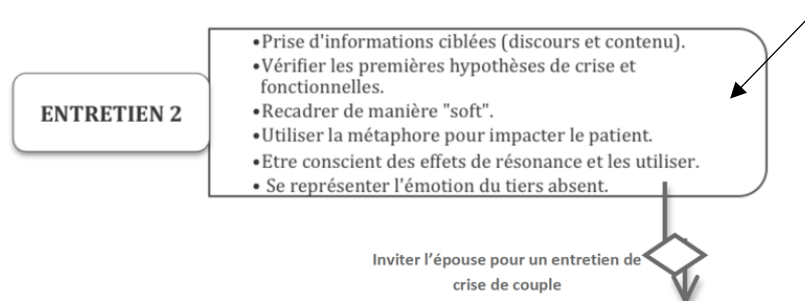


Figure 4. Ensemble des catégories descriptives (Récit PP2)

Catégorie descriptive 4 : Utiliser la métaphore pour impacter le patient

Influencé par une image mentale (métaphore imaginée du « bulldozer ») spontanément apparue à son esprit, l'expert souhaite utiliser cette métaphore pour amener son patient vers un processus de conscientisation différent. Le symbolisme de « *monsieur conduisant un bulldozer et écrasant tout sur son passage* » (chrono 2-20) est d'emblée verbalisé (métaphore verbalisée) au patient de manière non conventionnelle (ton léger et humoristique). L'objectif est de « *lui faire comprendre quelque chose de son fonctionnement relationnel* » (chrono 2-29). Dans cet entretien, cette métaphore du « bulldozer » se réfère à une catégorie d'expérience dont la source renvoie à « *un sentiment d'empiètement et d'écrasement auquel le patient adhère* » (chrono 2-28). Lors des moments de verbalisations et d'énonciation, nous apprenons que l'expert n'était pas conscient, au moment de l'entretien de crise, de la manière dont cette image est apparue à son esprit (« *vision claire telle une bande dessinée de l'image d'un bulldozer jaune devant ses yeux avec monsieur aux commandes qui écrase tout sur son passage, l'épouse en dessous qui interpelle en vain et elle comme spectatrice* ») (chrono 2-26).

La première compréhension du phénomène « pré-réfléchi » met en lumière une image qui s'impose spontanément au mental. Elle nous dira également que c'est dans un processus d'après-coup qu'elle comprend pourquoi elle a utilisé ce symbolisme. Selon elle, c'est « *l'apparition de cette image qui lui a permis d'asseoir ses hypothèses sur le fonctionnement psychique et relationnel de monsieur* » (chrono 2-23). Dans sa tête, ses interprétations cliniques sont de plus en plus claires.

(...)

5. Peut-être la synthèse des données ... ou peut-être pas.

Petit clin d'œil à Pierre Vermersch, les lecteurs familiers de l'EdE reconnaîtront cette formulation courante dans l'utilisation de l'instrument (« peut-être ... ou peut-être pas ? »). Notre participation au colloque du Rifreq sur la synthèse des données en recherche qualitative nous a amené à nous questionner et à mettre cela en lien avec le récit psycho phénoménologique. Faut-il synthétiser les données en recherche qualitative, ou pas ? L'utilisation combinée de l'EdE comme méthode de recueil puis du récit psycho phénoménologique comme outil de traitement des données propose l'idée d'un double mouvement. Le recueil via l'EdE permet de déplier les couches du vécu de l'action du sujet interviewé et notamment les éléments issus du niveau de conscience pré-réfléchi. Il y a donc l'idée d'une « dé-synthétisation » de l'expérience vécue, d'un déploiement des différentes dimensions de la subjectivité. Que faire ensuite avec cette masse d'informations recueillies ? Le récit psycho phénoménologique, par un écrémage des données, va « re-synthétiser » le sens attribué par le sujet à son expérience subjective en ne conservant que l'essence de ce moment spécifié. Comme déjà mentionné, la manière dont le chercheur oriente l'écrémage des données sera bien entendue fonction de(s) question(s) de recherche, des objectifs de l'étude et de la subjectivité du chercheur. Si l'EdE vise la compréhension de phénomènes complexes, le récit psycho phénoménologique ne réduit pas la complexité de l'objet d'étude en synthétisant le matériau issu de la subjectivité. Il le met au contraire en valeur en le déployant pleinement pour en conserver ensuite l'essentiel au travers d'une narration qui met parfaitement en lumière le cœur de l'expérience du sujet.

6. Validation méthodologique

Selon Vermersch (2006), la véracité de la production de l'expérience vécue est garantie sous deux conditions. La première est le fait que l'accent dans l'entretien d'explicitation est mis sur un moment spécifié. Selon l'auteur, il ne faut pas mélanger différents moments ensemble. Cela risque de provoquer le trouble dans l'esprit du sujet interviewé. La deuxième condition est l'accès à la « re-présentification » via l'évocation d'une expérience passée. Comme déjà mentionné, l'EdE ne permet pas une reconstruction sociale via des généralisations subjectives. Bien au contraire, il permet, grâce à un guidage rigoureux, d'accéder au re-vécu d'une expérience passée en activant toute la sensorialité autour de cette expérience. Le noyau de la démarche est bien l'acte réfléchissant, et sa validation repose sur un critère interne qui est le remplissage intuitif (Husserl, 1991 ; Vermersch, 1999). Dès lors, à partir du moment où le sujet interviewé est en état d'évocation et ainsi, reconnecté à son expérience vécue, nous pouvons estimer avoir rempli les objectifs de l'EdE via cette mise en œuvre de l'acte réfléchissant.

En effet, la validité interne de la méthode est atteinte lorsque le chercheur adhère aux principes de la conduite d'un EdE. Ainsi, nous rejoignons les propos de Vermersch (1996, 2003), concernant le fait que la validation des protocoles passe par la validation du discours et par celle de la méthodologie d'accès à l'expérience subjective d'autrui. Les validations intrinsèques et extrinsèques sont censées valider le discours du sujet interviewé. Ainsi, la façon dont l'entretien est conduit permettra ou non l'entrée en état d'évocation. Comme le précise Vermersch (1996), ce n'est pas seulement le résultat c'est-à-dire, le contenu de la description thématifiée qui est à valider, mais l'ensemble des étapes et des conditions qui ont permis de produire ce résultat. C'est pour cette raison que la formation continue à la méthode de collecte des données est indispensable pour respecter les conditions d'une bonne recherche. L'authenticité de la démarche de recherche se devra donc de respecter toutes les conditions précitées. Dans le cas qui nous occupe, les indices qui démontrent que nous avons respecté les critères de validité, d'authenticité et de véracité sont :

- Les formations continues à l'EdE et l'obtention de la certification de formatrice certifiée au Grex par un des auteurs de cet article ;
- Une triangulation des chercheurs pour les étapes de traitement des données (retranscriptions, codages et chronotextes, MA et transitions).

Aussi, nous estimons que les critères d'évocation à travers les différents EdE ont été atteints et ce, car nous avons observé :

- L'accès au « Je » de l'interviewé à travers les entretiens ;
- L'utilisation du temps présent dans le discours ;
- Le ralentissement du rythme de la parole de l'interviewé ;
- Le décrochage du regard lors des moments d'évocation ;

Chaque moment d'évocation a permis de faire émerger des nouveaux détails dans le vécu des actions spécifiés en affinant progressivement la granularité de l'accès à la subjectivité. Le chercheur se devra d'utiliser en permanence ces indicateurs, pour réguler ses relances en cours d'entretien, et si nécessaire réinstaller le contrat de communication avec le sujet interrogé.

Bien évidemment les critères de scientificité en recherche qualitative prévalent également dans ce type de dispositif méthodologique. Nous renvoyons le lecteur aux écrits de Savoie-Zajc (2000) qui évoque les critères de crédibilité, de transférabilité, de fiabilité et de confirmabilité repris des écrits de Lincoln & Guba (1985) et Laperrière (1997).

7. Discussion

Au fil des éléments explicatifs théoriques et pratiques que nous avons pu fournir dans cet article, il se peut que certaines questions subsistent chez le lecteur. Dans une posture réflexive, nous avons tenté de nous mettre à la place de l'étudiant ou du chercheur qui lirait ce texte, ce qui nous a permis d'anticiper peut-être certaines interrogations résiduelles. La première pourrait concerner l'intérêt des récits psycho phénoménologiques comparativement à d'autres méthodes d'analyse de données qualitatives qui peuvent sembler proches : le récit phénoménologique et l'analyse micro phénoménologique. Il existe en effet des points communs entre le récit phénoménologique et le récit psycho phénoménologique, tel que l'ancrage phénoménologique, l'attitude phénoménologique du chercheur (Paillé et Mucchielli, 2016) et les accointances avec la méthode narrative (Ntebutse et Croyere, 2016). Les divergences principales résident dans le rapport à la temporalité. La construction des récits psycho phénoménologiques, en lien avec le paradigme de départ, accorde une importance toute particulière à l'aspect séquentiel de l'expérience vécue. Cela se traduit dans les étapes d'élaboration des chronotextes et de catégories descriptives selon les moments d'activités. Ces phases du processus d'analyse de

données donnent une coloration particulière au récit psycho phénoménologique qui en découlera, puisqu'elles marqueront incontestablement la manière dont le chercheur saisira l'essentiel du vécu subjectif du sujet interrogé. L'analyse micro phénoménologique quant à elle, rejoint le récit psycho phénoménologique de par la méthode de recueil de données – et donc le paradigme - qui y est associée puisque l'entretien micro phénoménologique est né de l'EdE. Toutefois, elle prend distance notamment à travers les objectifs visés qui relèvent davantage d'une mise en exergue de structures génériques de l'expérience singulière via des opérations d'abstraction (Petitmengin, Remillieux & Valenzuela-Moguillansky, 2019 ; Valenzuela-Moguillansky & Vásquez-Rosati, 2019). Si, comme le récit psycho phénoménologique, elle s'intéresse aux perspectives diachroniques et synchroniques du vécu d'un moment spécifié, elle ne produit pas de mise en récit des données mais une catégorisation des éléments saillants du phénomène étudié. Ainsi, au regard du phénomène étudié, de la méthodologie de recueil de données envisagée et des objectifs du chercheur, il pourra être pertinent de s'orienter vers l'une ou l'autre méthode d'analyse de données qualitatives. Par ailleurs, un autre élément important à partager avec le lecteur concerne certaines limites que nous avons pu identifier quant à l'utilisation des récits psycho phénoménologiques. La qualité des données analysées, comme pour l'ensemble des instruments d'analyse qualitative, dépendra de la finesse du recueil de données issues de l'EdE. Nous renvoyons donc à nouveau l'étudiant ou le chercheur à la littérature et à la formation sur l'outil en question. Aussi, si les récits psycho phénoménologiques ont jusqu'à présent été utilisés en combinaison de l'EdE, il serait pertinent de pousser plus loin les recherches avec d'autres types d'entretiens comme outil de collecte de données. Cela permettrait d'évaluer la capacité des récits psycho phénoménologiques à mettre en lumière la complexité des phénomènes étudiés avec des méthodologies de recueil diverses. Bien entendu, le choix de ces outils de recueil devra néanmoins être congruent avec le paradigme épistémologique de la méthode d'analyse décrite dans le présent article.

8. Conclusion

A travers cet article, nous avons présenté une base méthodologique des récits psycho phénoménologiques en tant qu'instrument d'analyse de données qualitatives. L'ancrage paradigmatique constitue un prérequis essentiel à l'utilisation de la méthode décrite et influence considérablement la posture du chercheur, que ce soit au fil des étapes de l'analyse ou dans l'attention portée aux critères de scientificité. Les récits psycho phénoménologiques — tels

que déployés dans cet article —ont plusieurs objectifs dans le champ de la recherche qualitative. D’abord, il s’agit de mettre en exergue l’expérience subjective du sujet — au niveau réfléchi et surtout, pré-réfléchi — et le déroulement temporel des actions vécues dans un moment spécifié. Ce type d’outil permet de prendre conscience de ce que le sujet fait et ne pensait pas faire mais, fait tout de même de manière à aboutir vers un objectif précis. L’accès à cette dimension pré-réfléchie postule le développement d’une pensée (auto)réflexive qui permet de se perfectionner, d’apprendre à se réguler et d’ouvrir la possibilité de socialiser ses actions. Ensuite, ils visent à rendre compte de l’essentiel de l’énoncé du sujet, permettant ainsi (en combinaison avec un recueil de données grâce à l’EdE) un double mouvement de « zoom » puis de « dé-zoom » sur les différentes dimensions du vécu singulier ; un double mouvement de « dé-synthétisation » et de « re-synthétisation » des données sous forme narrative. Enfin, dans une perspective plus large, il contribue à poursuivre le beau travail de réflexion de Pierre Vermersch autour des recherches utilisant l’épistémologie en première personne et inscrites dans une science de l’introspection à visée métacognitive.

Références

- Baribeau, C. et Royer, C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie*. Paris : Armand Colin.
- Denis, J. (2016). *Évaluation des processus thérapeutiques à l'oeuvre dans la clinique de crise. Analyse du vécu des actions thérapeutiques d'intervenants-experts* (thèse de doctorat non publiée). Université de Mons- Hainaut, Belgique.
- Denis, J., et Hendrick, S. (2019). Explorer l'expérience vécue d'intervenants en psychologie clinique et en psychothérapie. *Psychothérapies*, 39(4), 237-246.
- Desgagné, S. (2005). *Récits exemplaires de pratique enseignante : analyse typologique*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Faingold, N. (2011). Explicitation des pratiques, décryptage de sens. Dans M. Hatano & G. Le Meur. (2011). *Approches pour l'analyse de l'activité*. Paris : L'Harmattan.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Gusdorf, G. (1950). Traité de l'existence morale. *Journal of Philosophy*, 47(19).
- Husserl, E. (1991). *Expérience et jugement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Nathan Université.
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (Ed.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 392-417). Montréal : Centre International de Criminologie comparée, Université de Montréal.

- Legrand, M. (1993). *L'approche biographique. Théorie, clinique*. Paris : Éditions Presses Internationales.
- Lincoln, Y. S. & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, Calif.: Sage.
- Ntebutse, J. et Croyere, N. (2016). Intérêt et valeur du récit phénoménologique : une logique de découverte. *Recherche en soins infirmiers*, 124, 28-38.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Petitmengin, C. (2011). *L'expérience intuitive*. Paris : L'Harmattan.
- Petitmengin, C., Remillieux, A., & Valenzuela-Moguillansky, C. (2019). Discovering the structures of lived experience. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 18(4), 691-730.
- Rondeau, K. et Paillé, P. (2016). L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 35(1), 4-28.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (Eds.), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171-198). Sherbrooke : Editions du CRP.
- Valenzuela-Moguillansky, C., & Vásquez-Rosati, A. (2019). An analysis procedure for the micro-phenomenological interview. *Constructivist Foundations*, 14(2), 123-145.
- Van der Maren, J.-M. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Vermersch, P. (1994). *L'Entretien d'explicitation*. Paris, France : ESF.
- Vermersch, P. (1996). Problème de validation des analyses psychophénoménologiques. *Expliciter*, 14, 1-12.

Vermersch, P. (1999). Pour une psychologie phénoménologique. *Psychologie française*, 44(1), 7-19.

Vermersch, P. (2003). Psychophénoménologie de la réduction. *Alter*, 11, 1-19.

Vermersch, P. (2006). *L'Entretien d'explicitation* (5^e éd.). Paris : ESF.

Vermersch, P. (2010). Le modèle des modes de conscience selon Husserl : inconscient, conscience, conscience réfléchie. *Explicititer le journal de l'association GREX Groupe de recherche sur l'explicitation*, 84, 21-28.

Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie : vers une psychophénoménologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Vermersch, P. (2014). *Le dessin de vécu dans la recherche en première personne. Pratique de l'auto-explicitation.* Consulté à l'adresse http://www.academia.edu/9481670/Le_dessin_de_vécu_dans_la_recherche_en_première_personne._Pratique_de_l_auto-explicitation

Vermersch, P. (2016). L'entretien d'explicitation une superbe imprudence méthodologique ! Remémoration et explicitation. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 20, 559-579.

Vermersch, P. (2018). Dimensions existentielles et cognitives de la subjectivité, conséquences méthodologiques. *Explicititer le journal de l'association GREX Groupe de recherche sur l'explicitation*, 118, 1-20.